

# La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET  
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT  
CINÉMATOGRAPHIQUE

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

N° 257 - 29 Octobre 1938



Harry BAUR

Marcelle CHANTAL

Pierre Richard WILLM

dans

## LA TRAGÉDIE IMPÉRIALE

Un film de Marcel L'HERBIER

avec

Carine NELSON

et

Jany HOLT

Production Max GLASS

*Un nouveau témoignage de la grandeur du Cinéma Français*

DISTRIBUTION : SOMADIFILMS, 152, Rue Consolat, MARSEILLE - Téléph. Nat. 36-22



ÉLECTRO - ACOUSTIQUE

VOUS PRÉSENTE

ses Amplificateurs de Cinéma

Haute fidélité

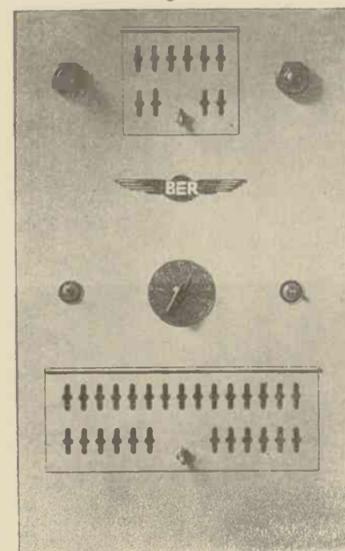
15 watts et 30 watts

Tout secteur, preampli ampli monobloc, fusible, lampe témoin, volume contrôle

Type 830 ABC 30 w 7.650 frs.

Type 815 AC 15 w 4.800 frs.

(DESCRIPTION SUR DEMANDE)



Ampli BER 830 A B C

Cet amplificateur équipé avec le matériel THORDARSON présente sur les appareils qui l'ont précédé des perfectionnements nombreux et une idéale simplicité.

Établi en tenant compte des besoins de l'exploitation cinématographique, le châssis BER réalise un appareil possédant les qualités nécessaires pour obtenir un bon service, c'est-à-dire :

**Sécurité - Qualité - Simplicité**

Démonstration et Essai gratuit

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF :

**CINEMATELEC**

29, Boulevard Longchamp - MARSEILLE - Téléph. N. 00-66

# La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT  
CINÉMATOGRAPHIQUE  
REUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: André de MASINI Directeur Technique: C. SARNETTE

49, Rue Edmond-Rostand - MARSEILLE - Téléph. Garibaldi 26-82

ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS - R. C. Marseille 76.236

11<sup>me</sup> ANNÉE - N° 257

TOUS LES SAMEDIS

29 OCTOBRE 1938

## ACTUALITÉS

L'idée ne me serait pas venue d'étudier ici le problème de la critique dans la presse corporative, si certaines remarques, voire certains reproches, qui m'ont été faits à propos du compte-rendu de quelques films par mes collaborateurs et par moi-même, ne m'avaient amené à penser qu'il existe encore bien des choses à dire, ou à répéter, à ce sujet.

Le ton amical sur lequel ont été formulées ces remarques, et le fait que notre honnêteté n'a jamais été mise en doute, me permet du reste d'aborder la question avec la meilleure humeur.

On nous fait donc, assez communément, le reproche d'être mordants dans nos critiques. Je me rends compte

en effet que notre position sur ce plan est maintenant assez exceptionnelle pour être remarquée. Il fut un temps — cela remonte à peu près à mes premières années de journalisme corporatif — où les innombrables publications qui encombraient notre métier, se donnaient à bon compte une réputation d'impartialité en éreintant la production de celui qui déclinait leurs offres de services. Cela servait d'exemple aux autres, et de leçon au récalcitrant qui à la prochaine occasion, se décidait parfois à payer...

La crise qui a suivi la belle époque des débuts du « pariant », la lassitude de chacun à l'égard de pareils procédés, ont heureusement réduit le nombre des publications corporatives, et amené la disparition presque complète de ces chevaliers du stylo. C'était très bien ainsi.

Le malheur est dans le fait que les publications sérieuses et stables, qui bénéficiaient à la fois de la faveur des annonceurs et de l'assiduité de leurs lecteurs, ont cru devoir, par un dévouement trop total à l'égard des premiers, et par un scepticisme trop souvent justifié quant à la reconnaissance des seconds (ah! quel effort pour un directeur de salle, de payer chaque année les quelques dizaines de francs d'un abonnement!) ont cru devoir, disais-je, abdiquer toute velléité de critique à l'encontre de la production, et poser sur n'importe quoi l'étiquette de chef-d'œuvre.

Je persiste à penser — et c'est pourquoi nous resterons ici fidèles à notre ligne de conduite — que c'est faire le pire tort à l'industrie cinématographique que d'encenser sans distinction toutes les réalisations qui nous sont offertes.

Et je m'entête à croire que cette tactique n'a d'autre effet que de desservir les authentiques chefs-d'œuvres, et les films artistiques qui auraient besoin d'être défendus en raison même de la défiance qu'ils suscitent d'emblée, au profit de superproductions commerciales dont le succès est assuré d'avance, ou de ternes réalisations dont la carrière ne sera pas pour cela améliorée.

Les partisans d'une critique neutre ou uniformément bienveillante arguent du fait qu'il n'y a pas un goût mais des goûts également défendables et respectables, que la qualité artistique d'un film n'a rien à voir avec sa valeur commerciale, enfin qu'il est à peu près impossible au journaliste de juger d'une valeur d'exploitation qui, ainsi que chacun sait, varie suivant la région, la ville ou la salle, dans laquelle on projette ce film.



Harry Baur dans La Tragédie Impériale (Somadifilms)

Ces idées, comme toutes celles qui semblent frappées au coin du bon sens, sont très discutables. Mais comme les discuter me mènerait trop loin, je veux bien les admettre en bloc ! Je n'en arrive pas moins à une conclusion diamétralement opposée en ce qui concerne la critique.

Puisqu'on ne peut se flatter — heureusement ! — de représenter tous les goûts et toutes les tendances ; puisqu'il est évident qu'un mauvais film peut être un succès d'exploitation et un bon film un désastre financier ; puisqu'enfin il est admis que notre jugement peut errer sur le plan commercial — tout comme celui de l'exploitant, du distributeur et du producteur, nous en avons chaque jour la preuve — je ne vois vraiment pas pourquoi on s'offrirait d'une opinion qui telle que nous la présentons, n'engage après tout que nous-mêmes, et que nos goûts (sont compris au nombre *des goûts*, pour la gent cinématographique : l'instruction, la culture, l'amour du cinéma pour le cinéma, et le respect de l'intelligence).

Or, nos critiques n'ont jamais engagé, tout au moins dans le sens défavorable, l'avenir financier d'un film. Nous avons souvent dit « *Nous pensons que cela est mauvais, stupide, bas ou tendancieux* » mais nous n'avons jamais dit « *Ne passez pas cela, vous ferez le vide dans vos salles* ».

Au contraire, nous avons parfois ajouté, non par complaisance, mais à contre-cœur et parce que nous le pensions « *Mais ça fera beaucoup d'argent quand même !* ».

Mais il semble justement, au souvenir de conversations récentes, que cela ne constitue nullement une circonstance atténuante. On nous reproche surtout, de ne pas avoir aimé le film, et de l'avoir dit, ou laissé comprendre.

L'admire déjà beaucoup le distributeur qui par un effort de suggestion, arrive à chérir, un saison durant, chacun de ses nouveaux films. Mais espérer de mes collaborateurs et de moi-même que nous puissions aimer, en détail, toute la production qui est jetée sur le marché, c'est vraiment trop attendre de nos possibilités d'affection.

C'est pourquoi, afin de conserver l'amitié des clients et la clientèle des amis que je possède dans la location, je me permets de rappeler à ceux d'entre eux que ne serait pas parvenu à convaincre mon raisonnement, qu'il existait autrefois une forme de critique susceptible de les satisfaire

et qui, un peu tombée en désuétude, pourrait être aisément remise en honneur.

Tout en haut d'une belle page, cela commençait par :

*Les Films Tartempion ont présenté...*

au dessous : le titre du film et son générique en gros caractères et sur trois colonnes.

Enfin, dans l'espace libre, l'éloge dithyrambique du nouveau chef-d'œuvre de l'année.

Le responsable du film pouvait lui-même fournir son texte, en vertu d'un adage fort connu.

Cela s'appelait, si j'ai bonne mémoire, de la publicité rédactionnelle. Et cela se facturait, si mes souvenirs sont exacts.

Il existe encore un moyen de parer à l'inconvénient d'une critique liède : c'est de demander au chroniqueur de s'abstenir en cas d'opinion défavorable. Mais je crois que ce serait surtout un moyen de se faire remarquer...

Maintenant, si comme je l'espère, il plaît à chacun de laisser les choses en l'état et de continuer à me faire confiance, c'est avec intérêt, bonne humeur et contrition polie que j'accepterai leurs remontrances futures.

Surtout si leur esprit d'équité les pousse à nous sauter au cou et à nous féliciter, chaque fois qu'une critique favorable nous aura donné des droits à leur reconnaissance.

A. DE MASINI.



Carine NELSON dans LA TRAGÉDIE IMPÉRIALE

## LA REVUE DE L'ÉCRAN LES PRÉSENTATIONS

WARNER BROS  
FIRST NATIONAL

### Le mystérieux Dr Clitterhouse.

Les Américains excellent dans ce genre de réalisations qui nous tenant à mi-chemin de la comédie et du drame, laissent jusqu'à la fin, et même après, le spectateur dans une agréable incertitude. Et qu'on ne nous dise pas que ces films ne conviennent pas au spectateur peu évolué. Nous avons vu des salles de quartier « marcher » à fond aux péripéties burlesques du Retour de Bull dog Drummond. Quant au *Mystérieux Dr Clitterhouse*, il s'apparente à plus d'un titre, à *Un meurtre sans importance*. Et, s'il ne révèle pas la même verve un peu triviale, il se signale par un scénario plus original, et par un humour très fin.

Le Dr Clitterhouse estime que les études effectuées sur les criminels sont très incomplètes, puisqu'elles sont toujours faites sur des hommes ayant accompli leur acte, et mis momentanément hors d'état de nuire. L'intéressant serait de pouvoir analyser les réactions physiques et psychiques de l'individu qui va commettre, qui commet un acte « que la loi réprouve ».

Pour parvenir à ce résultat, le Docteur pense d'abord se mettre dans la peau d'un cambrioleur, et réussit ainsi quelques vols parfaitement conduits, au cours desquels il peut vérifier son état physique et analyser froidement ce qu'il ressent. Mais les bijoux qu'il a en sa possession vont lui permettre de poursuivre et de compléter son expérience. Il s'abouche avec une recéleuse, d'ailleurs charmante, et entre finalement dans une bande de voleurs,

dont il devient le chef, au détriment d'un nommé Rocks. Il se livre sur ses hommes, avant et pendant leurs « opérations » à une série d'études très minutieuses, que les bandits supportent avec étonnement, mais avec le respect que l'on doit à un chef aussi parfait.

Après une dernière expérience qui faillit finir tragiquement pour lui, Clitterhouse annonce qu'il se retire définitivement. Mais Rocks, qui avait vainement tenté de supprimer le docteur, retrouve son adresse, alors que celui-ci vient de terminer son étude de criminologie. Il ordonne à Clitterhouse de continuer sa collaboration, sous peine de détruire ses notes et de le dénoncer à la police. Toujours lucide, le docteur ne voit qu'un moyen de sauver son œuvre, et de pousser jusqu'au bout son expérience du crime. Il empoisonne Rocks et jette son corps dans le fleuve. Mais le crime est tout de même découvert, et la piste remonte peu à peu jusqu'à Clitterhouse.

On arrête le docteur, on le juge. L'avocat plaide la folie ; les experts assomment de termes techniques juges et jurés qui à leur tour se sentent devenir fous. Aux dernières questions qui lui sont posées, Clitterhouse répond qu'il n'est pas fou, qu'il a toujours agi en pleine lucidité, et avec une parfaite conscience de ses actes.

Ce dernier trait éclaire le jury : un homme qui sabote aussi délibérément son seul système de défense et sa seule chance de vie, ne peut être qu'un fou : et ils le font acquitter comme tel...

Les trois-quarts du film sont traités avec les meilleurs moyens de la technique américaine, sur un ton dramatique, largement teinté d'ironie. L'ex-

pédition pour le pillage du magasin de fourrures, l'incarcération de Clitterhouse dans la chambre froide, sa délivrance à grand effort de chalu-meau, sont dans la meilleure tradition du film policier américain. Mais la scène du tribunal se déroule dans une ambiance burlesque, et le coup de théâtre final nous laisse quelque peu abasourdi.

Ed. G. Robinson met toutes les ressources de son art flegmatique et nuancé au service d'un personnage assez inquiétant en lui-même, et que sa seule interprétation suffirait à rendre attrayant. Humphrey Bogart, dont le talent si souple s'accommode des personnages les plus divers, reprend ici sa part de « villain » pour interpréter Rocks, et comme toujours, il fait merveille. Claire Trevor est une recéleuse pour laquelle on se ferait volontiers voleur de bijoux ; Gale Page est gentille sans grand relief, et Allen Jenkins remarquable. Les « utilités » en tête desquelles vient un acteur tel que Donald Crisp, sont parfaites, ainsi qu'il est de règle dans la production américaine.

A. DE MASINI.

### Présentations à venir

MARDI 8 NOVEMBRE

A 10 h., PATHE PALACE (Etoile Film).

*Le Révolté*, avec Pierre Renoir.

A 18 h. 15, CHAVE (Filmsonor).

*Café de Paris*, avec Véra Korène.

MERCREDI 9 NOVEMBRE

A 10 h., CAPITOLE (Filmsonor).

*Entrée des Artistes*, avec Louis Jouvet.

MARDI 15 NOVEMBRE

A 10 h., CAPITOLE (Ciné-Sélection)

A 18 h., CHAVE (Ciné-Sélection).

MERCREDI 16 NOVEMBRE

A 10 h., (Ciné-Radius).

MARDI 22 NOVEMBRE

A 10 h., PATHE PALACE (Somadifilms).

*La Tragédie impériale* avec Harry Baur.

AUTRES DATES RETENUES

29 Novembre, Warner Bros, 10 h.

AFFICHES L'IMPRIMERIE SCÉNARIOS  
 JOURNAUX MISTRAL ENCARTAGES  
 ÉDITIONS César SARNETTE, Successeur  
 à CAVAILLON (Vaucluse) DÉPLIANTS  
 TÉLÉPHONE N° 20  
 au Service du Cinéma  
 Imprimeur des Éditions MARCEL PAGNOL.

CONRAD VEIDT UN FILM GIGANTESQUE  
 JESSUE HAYAKAWA  
 Tempête sur l'Asie  
 AVEC MADELEINE ROBINSON  
 ROGER DUCHEINE - AZAI  
 LUCAI GRIDOUX - JERGE GRAVE  
 AIMOI MITCHIKO TANAKA  
 PRODUCTION RIO-FILM  
 CYRNOI-FILM  
 MADEILLE LYON - BORDEAUX - TRAIBOURG

# THÉÂTRE et CINÉMA

## LE RUISSEAU

de Pierre Wolff

Réalisé par M. Lehmann

M. Pierre Wolff qui nous a déjà gratifiés de quelques films tirés en général de ses pièces à succès, vient de composer pour le Cinéma un scénario qui n'a de commun avec la pièce de théâtre, jouée au Vaudeville en 1907, que le nom, que la similitude des caractères et la noblesse de la conclusion.

On connaît mes opinions touchant le Cinéma et le Théâtre, dans le numéro spécial de cette Revue j'ai eu l'avantage d'exprimer librement mes idées sur cette matière; je suis donc tout à mon aise pour reconnaître que M. Wolff a su créer pour l'écran des personnages qui nous émeuvent tout autant que ceux présentés à la scène, et, quoique le sujet traité soit entièrement différent dans les deux interprétations, le caractère des rôles reste le même.

Au Théâtre comme à l'Écran, c'est un drame inégal qui effleure le réalisme le plus humain pour s'enfoncer ensuite dans le plus conventionnel mélodrame.

De tous ces drames provoqués par l'Amour, l'auteur a créé deux œuvres égales, et en grandeur et en générosité, humainement vraies, œuvres accessibles à tous les publics.

Résumons le scénario tel qu'il fut conçu par M. Wolff et réalisé par M. Maurice Lehmann.

Denise s'est enfuie de l'institution où elle était pensionnaire. Après de nombreuses tribulations, ne sachant où aller, elle se cache sur un paquebot. Découverte par un jeune officier: Paul Berry, elle tombe éperduement amoureuse de lui. Ce dernier prétextant un départ pour les Antilles, l'envoie avec une lettre de recommandation à sa mère Régina Berry, vedette de music-hall, femme sans moralité, très égoïste, mais aimant profondément son fils; elle rêve pour lui un mariage avantageux.

Dans ce but, et pour éloigner à jamais les deux amants, elle intercepte les lettres de son fils et dénonce à l'orphelinat Denise, qu'elle croit une intrigante.

Reprise, la jeune fille s'évade une deuxième fois. Régina Berry, aidée par un louche directeur de boîte de

nuît, s'efforce en vain de corrompre Denise. Sans nouvelles de Paul, qu'elle considère toujours comme son fiancé, elle glisserait inévitablement au « Ruisseau » si Paul, inquiet du silence de Denise, ne revenait à temps pour déjouer toute l'intrigue, faire éclater la vérité, et enfin épouser la naïve et pure Denise.

Tel est le sujet du scénario. La pièce présentée au Vaudeville est toute différente; en voici le résumé:

Le peintre Paul Bréhant, amoureux sentimental, a la belle Madeleine Granval comme maîtresse. Le hasard lui apprend qu'un de ses amis, Briel, est aussi l'amant de Madeleine. Afin de mettre cette dernière à l'épreuve, Paul lui conte une histoire qui ressemble étrangement à leur propre liaison. Madeleine se trouble et avoue sa faute... Entre eux, tout est fini.

Le deuxième acte nous conduit à une boîte de nuit; Paul Bréhant y rencontre son ami le Docteur Miler. Tous deux sont pleins de pitié pour les malheureuses qui viennent y chercher le droit de vivre. Le médecin ne dissimule pas à son ami la sympathie qu'elles lui inspirent. Leur voisine de table, qui ne peut gagner sa vie comme ouvrière, a cherché du pain dans la rue. Un grossier personnage l'ayant insultée, Paul prend sa défense: il l'interroge sur sa vie, apprend qu'elle se nomme Denise Fleury. Le peintre lui propose de faire son portrait...

Au dernier acte, Denise apparaît métamorphosée; en villégiature sur une petite plage, à l'hôtel, on la croit Madame Bréhant... mais une lettre écrite par une amie des mauvais jours, attire l'attention. Un écho de journal a appris à des amis de Paul sa retraite, ils viennent le relancer. Pleins de zèle, ils renseignent le peintre sur la vie passée de Denise. Mais celui-ci, depuis longtemps au courant, les écoute tranquillement, puis il riposte: « ... On a bientôt fait de dire... « le Ruisseau » ...! mais parfois, on rencontre une fleur pure à la surface: elle vaut bien des femmes du monde qui n'ont pas eu qu'un amant ».

Paul Bréhant, qui aime Denise, la garde... et ils seront heureux.

Tel est le résumé de la pièce de Pierre Wolff qui s'apparente au point de vue moral aux deuxième et troisième actes du scénario du « Ruisseau ».

A la Scène comme à l'Écran, l'émotion simple, la sensibilité délicate qui

s'en dégagent en font le réel mérite. La principale héroïne dans les deux cas n'est qu'une silhouette savamment esquissée, qui situe le côté psychologique de l'action. La conclusion dépasse la vérité, l'esprit de Pierre Wolff est assez éclairé pour savoir qu'il va à l'encontre de l'opinion commune.

Une telle thèse portée à l'Écran ne pouvait que plaire aux spectateurs qui recherchent dans la misère, dans la déchéance, les preuves de l'Amour et de la Bonté.

Ce sujet, qu'à l'époque de la pièce on qualifiait de « scabreux », invraisemblable et par trop hypothétique, était difficile à traiter à l'écran. Maurice Lehmann a su éviter l'écueil. Certes, la moindre faute de goût pouvait rendre grotesque, extravagante, inadmissible cette thèse. Il a su tourner la difficulté, grâce à une synthèse d'images précises, sobres mais fortement burinées, qui se succèdent dans un rythme de vérité et de vie, dans une atmosphère de misère et de luxe, d'iniquité et d'amour.

Un film comme « Le Ruisseau » honore le cinéma français. Qu'il s'agisse du scénario, de la mise en scène, de la musique, due à Tiarko Richepin, du découpage, du dialogue, tout a concouru à une très belle réussite, à un succès durable.

Dans l'interprétation, une nouvelle figure se révèle: Gaby Sylvia, qui incarne avec une juvénile ardeur le rôle de Denise. Françoise Rozay est magnifique dans sa double mentalité de mère et d'artiste de music-hall. Michel Simon a campé une étonnante figure de gentilhomme, mélange de dignité et de déchéance. Paul Cambo, conduit scrupuleusement l'action, tandis que Ginette Leclerc se révèle incomparable dans son rôle de fille perdue. Georges Lannes, Serge Nadaud, Pierre Nay complètent heureusement cette interprétation.

G. Charles de VALVILLE

**DIRECTEURS, vous trouverez :**  
La Pochette "REINE du SPECTACLE"  
L'Étui Caramels "SPECTACLE"  
Le Sac délicieux "MON SAC"  
ET TOUTE LA CONFISERIE  
SPECIALE POUR CINÉMA  
A LA **MAISON ERRE**  
19, P<sup>ce</sup> des Études - AVIGNON - Tél. 15-97

Il n'est pas possible de  
mettre sur le papier tout  
ce que Warner Bros.  
a fait pour vous donner  
Les Aventures de  
Robin des Bois



Les mots ne peuvent décrire tant de magnificence !



Seul l'arc-en-ciel égale l'éclat de ses



Ces scènes ne donnent qu'une faible idée de ce



Incomparable comme film !... Imbattable



couleurs !



sujet captivant !



C'est l'Errol FLYNN  
de "CAPITAINE BLOOD"  
et de  
"LA CHARGE DE LA  
BRIGADE LÉGÈRE"  
avec plus de charme encore  
qu'il n'avait auparavant !

en qualités commerciales !

# Les Aventures de **Robin des Bois** (en couleurs naturelles)

MICHAEL CURTIZ

réalisateur de

"CAPITAINE BLOOD" et "LA CHARGE DE LA BRIGADE LÉGÈRE"

ET

WILLIAM KEIGHLEY

réalisateur de

"LES HORS LA LOI" et "LA LOI DE LA FORÊT"

ont mis en scène

Les Aventures  
de  
**Robin des Bois**  
(en couleurs naturelles)

(procédé TECHNICOLOR)

avec

ERROL FLYNN

OLIVIA DE HAVILLAND -- BASIL RATHBONE -- CLAUDE RAINS

PATRIC KNOWLES - EUGÈNE PALLETTE - MELVILLE COOPER - IAN HUNTER - UNA O'CONNOR

Musique de Erich Wolfgang Korngold

La plus grandiose  
réalisation cinématographique  
de tous les temps!

WARNER BROS. FIRST NATIONAL

25, RUE DE COURCELLES. PARIS (8<sup>ème</sup>) TÉL. ÉLYSÉES: 94.61 - 83.40

LES FILMS NOUVEAUX

Au REX et au STUDIO

Prince de mon Cœur.

Il est parfois bon de voir un film en pleine activité dans une salle d'exploitation; cela réserve pas mal d'enseignements, après cela plutôt que de donner son opinion et de prophétiser on constate et on essaie de tirer la morale de l'histoire.

En ce qui concerne *Prince de mon cœur*, projeté en tandem au Rex et au Studio, le résultat fut presque triomphal, belles recettes et public heureux; c'est une constatation.

Les petits pays imaginaires de l'Europe centrale n'ont donc pas perdu leur charme, les beaux uniformes non plus ni les scintillements des cours d'opérettes. Par ailleurs les «voix célestes» de la radio ou du disque gardent un indéniable prestige lorsqu'ils veulent bien se rendre visibles, la formule de faire tourner toutes les «voix célèbres» sans même se soucier de leurs capacités d'acteurs n'est pas commercialement si mauvaise. Loin de là. Reda-Caire d'ailleurs est assez simple et plutôt sympathique, le voilà devenu Serge III prince régnant de Slopoldavie.

L'étiquette sévère de la cour l'ennuie ainsi que tous les ministres du reste. Une loterie offrant aux gagnants un voyage d'un mois en France, est pour chacun une chance d'évasion; tous les ministres en cachette prennent des billets, l'un des lots échoit au comte Tsouppoff, premier chambellan, un autre à un vieux professeur de musique dans un pensionnat de jeunes filles.

Le prince incognito accompagnera Tsouppoff à Paris, tandis que le vieux professeur emmènera une de ses élèves, Katia. Dans la capitale, Serge et son compagnon s'attacheront une parisienne quelque peu déflurée, Mirette qui leur est envoyée par le ministère des loisirs. Katia rencontrera le prince dans une boîte de nuit, elle sèmera son vieux professeur, Serge se fera passer pour un chanteur de Music-Hall et pour corser la vraisemblance ira jusqu'à faire un numéro en public; la jeune fille qui connaît sa véritable personnalité le fera arrêter pour retarder son retour dans son pays; un journaliste maladroit brouillera et débrouillera les cartes et enfin Serge III le chambellan et Mirette rentreront en Slopoldavie juste à temps pour déjouer la conspiration d'une duchesse

intrigante: Bal de la cour, réapparition de Katia, épousailles.

Il faut dire que Daniel Norman, qui a tout fait la dedans: le scénario, le texte et la mise en scène, a teinté toute cette histoire de pas mal d'ironie, et c'est beaucoup plus acceptable que l'on ne le pourrait croire, du fait qu'il est bien entendu que personne ne se laisse prendre... ce qui n'empêche pas que bon nombre marchent à fond dans l'intrigue; le fond du *Vieil Heidelberg* et de la *Veuve Joyeuse* est inépuisable.

La note est donnée dès le début par le chant National «Vive, Vive, Vive la Slopoldavie...» chantée sur l'air de «Vieni, Vieni, Vieni...» cher à Tino Rossi. Cet humour ne se départit jamais, tout le monde y passe même Reda Caire, même certain grand film dont on retrouve l'écho dans les scènes de dortoir, de pensionnat, de bal à la cour, ou de visites clandestines à Paris. Il ne faut pas croire à cela qu'il s'agit d'un film satirique, mais l'ironie vient aérer le sujet et chacun y retrouve son compte, c'est d'un métier très sûr.

Reda-Caire ne décevra pas, on respecte ses limites, on le fait chanter; Temerson en chambellan, au sourire de commande, puis en compagnon parisien a d'évidentes qualités de comique, lorsqu'il imitera moins Michel Simon dont il partage l'accent genevois sa personnalité ne pourra qu'y gagner; Larquey est un préfet de police qui veut arrêter tout le monde, Roland Toutain qui, bien dirigé, pourrait trouver la veine et le laisser aller de certains acteurs américains, complète l'équipe avec Marcel Vallée, Gabaroché, Thérèse Dorny, Colette Darfeuil et Simone Cerdan.

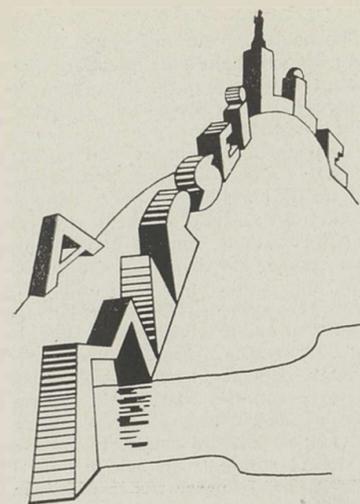
Claude May est en train de se renouveler, elle a l'air d'une débutante mais elle est charmante, si elle «tient» dans cette voie avec des rôles plus solides elle représentera un des bons éléments de la production à venir.

Voilà selon toute vraisemblance, les données du problème qui font que ce film s'annonce à l'exploitation comme une bonne affaire.

(Ciné-Guidi-Monopole).

R. M. ARLAUD.

CONSULTEZ  
MADIAVOX



Les Programmes  
de la Semaine.

CAPITOLE. — *Barnabé*, avec Fernandé (Helios Film) Exclusivité.

PATHE-PALACE. — *Blanche Neige et les sept nains*, de Walt Disney (R.K.O.-Radio). Seconde semaine d'exclusivité.

ODEON. — *Marie Walewska*, avec Charles Boyer (M.G.M.) Seconde semaine d'exclusivité.

REX et STUDIO. — *Carrefour*, avec Charles Vanel (Eclair Journal) En exclusivité simultanée.

MAJESTIC. — *Choc en mer*, avec H. B. Warner (Cie Fse Cinématographique) et *Relief 38* (M.G.M.) Exclusivité.

RIALTO. — *Le Petit Chose*, avec Robert Lynen (Etoile-Film) Seconde vision.

ELDO. — *Le Train pour Venise*, avec Victor Boucher (Films Paramount) Seconde vision.

CHAVE. — *L'Escale du Bonheur*, avec Sonja Henie (Fox-Europa) Seconde vision.



Lloyd Nolan et Evelyn Brent dans *Vénus de la Route*. — (Paramount)



Aux studios Paramount. — Ernst Lubitsch dirige une scène.

Les reportages de la Revue de l'Écran.

## COMMENT J'AI VU HOLLYWOOD...<sup>(1)</sup>

par notre envoyé spécial : André G. BERGAUD d'ARNETAL

... Nous avons descendu Wilshire Boulevard, puis Hollywood Boulevard, un virage à gauche sec, un autre à droite, aussi sec, voici une petite rue, c'est Marathon Street, un numéro : 5451, une grande façade blanche percée de multiples fenêtres, un portail en fer forgé surmonté d'une immense inscription. Le portail est fermé, et pendant que mon confrère et ami parle, je regarde cette inscription et je lis : Paramount Pictures; nous sommes devant l'entrée monumentale des studios de cette firme. Curieuse en vérité cette entrée avec ses colonnades bigarrées : à gauche, un guichet, derrière, une pancarte, sur la pancarte, un mot : closed. Pourquoi ce guichet, pourquoi cette pancarte, nul ne put me le dire. Néanmoins, nous entrâmes. Ici, la providence des journalistes, c'est M. Lurasci, la courtoisie faite homme; son assistante, comme on dit là-bas, Miss Candie Stroud, ne lui cède en rien sur ce point. Grâce à eux, j'ai pu voir en détail les « stages » et même pénétrer sur les « sets », ce qui constitue une faveur appréciable; la Buick franchit les « stages limit ». En sortant de la voiture, j'aperçut deux vedettes rencontrées la veille au Clover Club: Fred Mac Murray, et Irène Dunne; je les connais à peine, néanmoins, avec un sonore « How do you do » et deux solides tapes sur les épaules on me té-

moigne les signes d'amitié rituels... la camaraderie spontanée serait-elle l'apanage d'Hollywood? Hélas, par la suite, j'ai eu de multiples occasions de me rendre compte du contraire.

« Stage 2 »... je suis devant un grand bâtiment recouvert d'une sorte de toile jaune kaki, devant lequel on édifie une charpente en bois, une porte à glissière... nous pénétrons. Un immense décor est planté, il représente plusieurs pièces d'une villa de campagne; c'est Léo Mc Carey qui tourne « Make way for to-morrow »; des interjections rapides se croisent: two spots... lights... camera... maintenant le silence est de rigueur. A vrai dire; cela ne change guère de l'atmosphère des studios parisiens; est-ce donc cela Hollywood?

Je change de « stage »... j'émigre. J'ai laissé mon cicerone aux prises avec Mc Carey, et je suis livré à moi-même au milieu des édifices de carton. Sur un pliant de toile, un homme compulsant un énorme bouquin... je m'approche, décidé à engager la conversation... Cet homme est chauve, il porte une sorte de veste de cuir — en réalité, ce n'est pas du cuir mais du chamois. — sur ses tempes, des cheveux blancs touffus. Il dresse la tête à mon bonjour, abandonnant la lecture de son manuscrit, sur lequel je puis lire, écrit en grosse ronde: « The Buccaneer »; un regard d'acier se fixe sur moi, puis s'adouçissant: « You are a Frenchman? » — Yes —

« The name of your newspaper? » — Tout surpris d'une telle question, j'hésite un peu à répondre, alors, mon interlocuteur se présente... en français: Cecil de Mille.

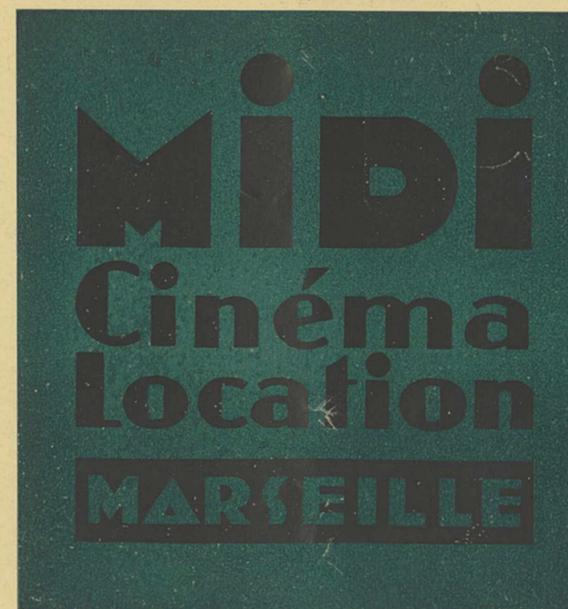
Ainsi donc, devant moi j'ai l'homme qui dépense le plus pour réaliser ses films, l'homme des « super-productions », celui dont la carrière est un véritable roman. Deux, puis trois, quatre assistants se sont précipités, tout étonnés que j'ose interrompre les réflexions du « Director », mais lui, me prenant amicalement par le bras, m'entraîne au milieu de la palmeraie proche. Tout heureux d'avoir à ma merci un des maîtres de la production américaine, je ne cesse de l'interroger. Sur lui-même, il observe un silence complet, sur son métier, il ne tarit pas. Je passe sur le détail de notre dialogue, n'extrayant de notre conversation que cette appréciation de « Cibi », comme on l'appelle familièrement là-bas (C. B. en anglais se prononce Cibi): le cinéma français est appelé à prendre sur le marché mondial la seconde place, la première ne pouvant échapper aux américains, dont les moyens sont infiniment supérieures aux vôtres; vous lésinez trop pour vos productions pour pouvoir nous inquiéter... Oui, mais l'art, le chic et le goût français? Ceci ne compense-t-il pas le manque de capitaux? Il paraît que non. En fait, il faut bien dire qu'il n'y a pas, même à Hollywood, beaucoup de metteurs en scène qui puissent se permettre de dépenser autant d'argent que Cecil de Mille; sur huit cents films qui sortent annuellement des studios d'Hollywood, on ne compte en effet qu'une soixantaine de « super-productions »; en principe ces derniers films mangent de l'argent, mais ils sont nécessaires à la publicité des firmes qui les réalisent. De Mille, lui, ne tourne que des « super ». Sa vie? — je vous la raconterai un jour: à elle seule, elle fait l'objet d'un reportage.

Des sonneries électriques tintent un peu partout, c'est l'heure du repas; de toute part, la foule des acteurs se précipite pour engloutir rapidement des salades et grapes-fruits traditionnels. Pour moi, il est temps de quitter le Paramount, j'ai rendez-vous à Santa-Monica, et le casino d'Océan Park n'est pas tout à côté...

... le soleil, toujours le soleil; Hollywood au fond de sa cuvette est en plein bain de chaleur, la fraîcheur du Pacifique sera la bienvenue.

(à suivre)

(Copyright by André G. Bergaud d'Arnetal and Revue de l'Écran).



(1) Voir notre précédent numéro.

**MIREILLE BALIN**  
**DANIEL LECOURTOIS**  
**ET**  
**JACQUES COPEAU**  
DANS



# LA VÉNUUS DE L'OR

RÉALISATION  
DE **CHARLES MÉRÉ**  
ET **JEAN DELANNOY**  
D'APRÈS LA PIÈCE "BUSINESS"  
DE **PIERRE SABATIER**  
AVEC  
**SATURNIN FABRE**  
SUZANNE DELVE, GASTON SEVERIN  
MIHALESCO, RIVERS CADET,  
**PIERRE MAGNIER**  
ET  
**ANDRÉE GUIZE**  
PRODUCTION: CONSORTIUM GÉNÉRAL DU FILM



**HENRI ULLMANN**

présente

**DORVILLE**

et

**SATURNIN FABRE**

avec

Le nouveau comique

**KERIEN**

dans

*Le Compteur*

Un Film de **Pierre COLOMBIER**

avec

**MONIQUE ROLLAND** e **ANDREX**

avec

**ROSITA MONTÉNÉGRO**

et

**ALICE TISSOT**

*un film éblouissant!*

**ELVIRE POPESCO**

**HENRY GARAT**

ET

**ANDRÉ LEFAUR**

dans

*un film de FERNAND RIVERS*

**LA PRÉSIDENTIELLE**

*d'après la célèbre pièce de*  
**MAURICE HENNEQUIN** et **PIERRE VEBER**

*dialogues*  
**YVES MIRANDE**

avec

**BOUCOT**

**NINA MYRAL**

**MAURICE DORLÉAC**

**RIVERS CADET**

**DOUMEL**

**GABAROCHE**

et

**SUZANNE DEHELLY**



LE PREMIER FILM

DE

**LYS GAUTY**

**LA**

**GOUALEUSE**

Un Film de Fernand RIVERS



**RAIMU**

**Ginette LECLERC**

et

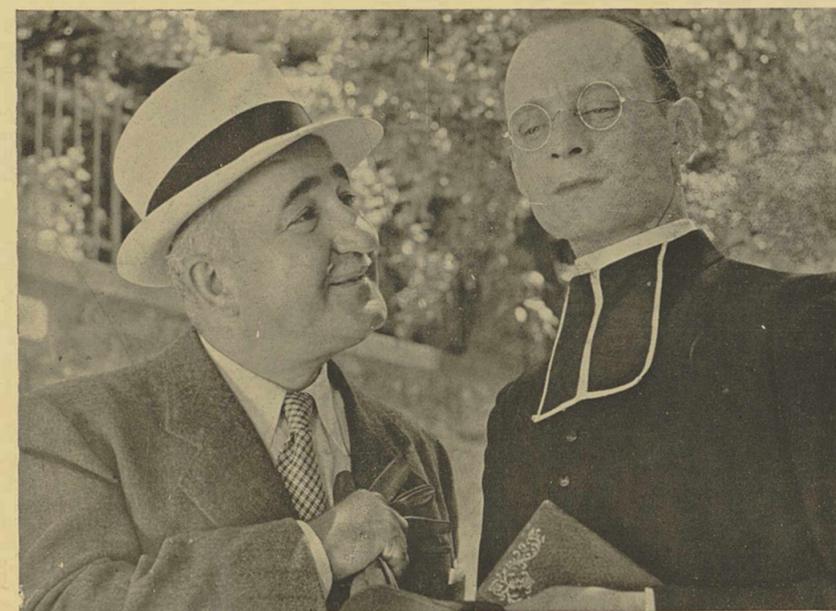
**CHARPIN**

dans

UN FILM DE

**MARCEL PAGNOL**

Tiré d'une nouvelle de Jean GIONO



# LA FEMME DU BOULANGER

avec

Robert VATTIER

MAXIMILIENNE - BASSAC - MAUPI - DULLAC  
BLAVETTE - Odette ROGER - Alida ROUFFE - Charles MOULIN  
CASTAN - MAFFRE - CHARBLAY - MERLE

et

Ed. DELMONT



LES DISTRIBUTEURS FRANÇAIS PRÉSENTENT :

FRANÇOISE ROSAY



MICHEL SIMON

DANS

# LE CRUISSEAU

D'APRÈS PIERRE WOLFF

SCÉNARIO DE JEAN AURENCHÉ — DIALOGUE DE MICHEL DURAN  
AVEC LA NOUVELLE JEUNE VEDETTE

GABY SYLVIA

AVEC GINETTE LECLERC

ET PAUL CAMBO

MISE EN SCÈNE DE

MAURICE LEHMANN



# D.U.C.

présente

HUGUETTE DUFLOS ET MEG LEMONNIER

PIERRE BRASSEUR

ET  
TRAMEL

dans un film de RENÉ GRAZI  
dialogues de LEOPOLD MARCHAND  
mise en scène de RENÉ GUISSART



d'après "FRED" de M.M.A. GERMAIN et R. TRÉBOR

AVEC

ROBERT ARNOUX

MARTHE MUSSINE JUVENET RIVERS CADET ESCOFFIER

AVEC

THERÈSE DORNY

ET

ALERME

Musique de Marcel LATTÈS

Grande Région Parisienne  
et étranger

**D.U.C.**

92, Av. des Ternes  
Tel. Gal. 55.10

*nojeu*

YVONNE PRINTEMPS

ET

PIERRE FRESNAY

DANS



# TROIS VALSES

Un grand Film de Ludwig BERGER

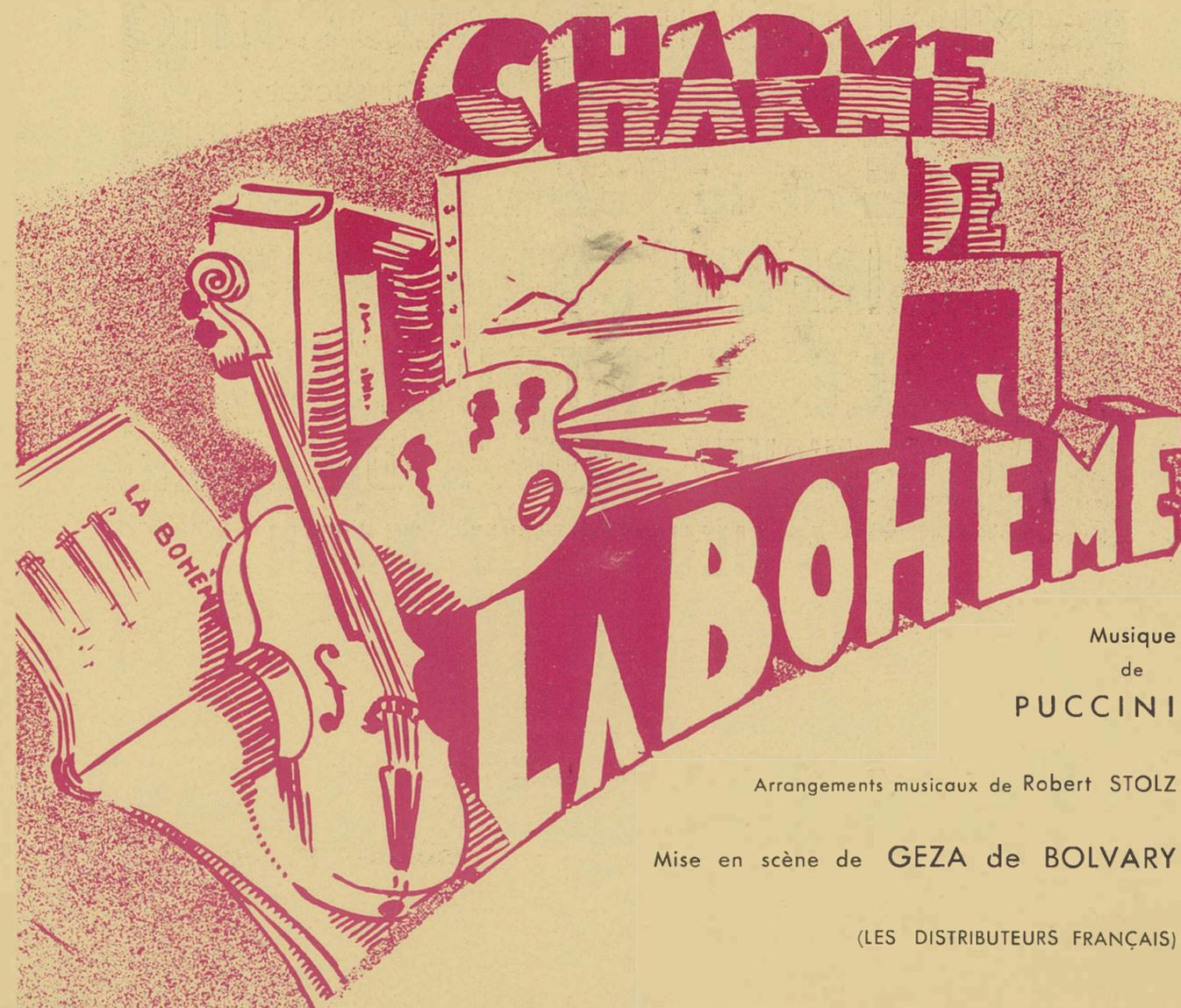
PRODUCTION SOFROR.



MARTHA  
EGGERTH

JEAN  
KIEPURA

DANS



Musique  
de  
PUCCINI

Arrangements musicaux de Robert STOLZ

Mise en scène de GEZA de BOLVARY

(LES DISTRIBUTEURS FRANÇAIS)

ORANE DEMAZIS - FERNANDEL

dans

Deux Films de Marcel PAGNOL  
**LE SCHPOUNTZ**

et

**REGAIN**

d'après Jean GIONO.

MIDI - CINÉMA - LOCATION

vous rappelle ses grands succès :

**UNE** de la **CAVALERIE**  
**L'AFFAIRE DU COURRIER DE LYON**

**LE FAUTEUIL 47**

**VOUS N'AVEZ RIEN A DÉCLARER ?**

**4 HEURES DU MATIN**

etc., etc.

**MIDI**  
Cinéma  
Location  
**MARSEILLE**

17, Boulevard Longchamp, 17

23

Syndicat des Directeurs des Théâtres Cinéma-  
tographiques de Marseille et de la Région

**MUTUELLE DU SPECTACLE**

**PERMANENCE**

L'association des Directeurs de Théâtres Cinématographiques fait connaître que, pour ne pas entraver les présentations de films, la Permanence qui se tenait tous les mercredis de 5 à 6 h. ne se tiendra plus que le 1er Mercredi de chaque mois, de 5 à 6 heures.

Le Président reçoit tous les jours à son bureau, sur rendez-vous.

Renouvellement du  
Bureau de la Mutuelle

Le Conseil d'Administration de la Mutuelle du Spectacle de Marseille, s'est réuni le Vendredi 7 octobre à 15 h. 30 et a désigné les titulaires aux fonctions suivantes :

Président : M. A. Fougeret ; Vice-Présidents : MM. Milliard, Maïa, Beauchamp, Barthélemy ; Secrétaire général : M. Lagier ; Secrétaire adjoint : M. Deluy ; Trésorier général : M. Racht ; Trésorier adjoint : M. Mathieu ; Conseillers ou Admi-

nistrateurs : MM. Lantelme, Orezza, Angelvin, Caillol, Praz, Lagneau, Letihic.

Tous ces mandats sont acceptés et votés à l'unanimité.

Une commission a été nommée pour établir un projet d'organisation des Présentations de films. Son rapport doit être remis avant fin courant.

**NOS ANNONCES**

3 Frs. 50 la Ligne

DEMANDES D'EMPLOI

**BONNE PROGRAMMATRICE**, Sténo-Dactylo, six années de métier, demande place. Ecrire N° 18, à *La Revue* qui transmettra.

**JEUNE FILLE**, 19 ans, bonne instruction, sténo-dactylo débutante, cherche place. Ecrire N° 19, à *La Revue*, qui transmettra.

**MADIAVOX**

12-14, rue St-Lambert, MARSEILLE - Téléph. D. 58-21

**Installe**

**Transforme**

**Répare**

Ses Appareils - Ses Prix - Ses Conditions  
DEVIS SANS ENGAGEMENT

Société Nouvelle "MADIAVOX", 12-14, Rue St-Lambert, MARSEILLE

L'AGENCE DES SUCCÈS

**GALLIA-CINEI**

37, Cours Joseph-Thierry, MARSEILLE

Vous annonce pour JANVIER

1° CHARPIN - ALIDA ROUFFE - PAUL DULLAC - ROBERT VATTIER - TOINON - NINA ROSSI

dans

**LE CLUB DES FADAS**

2°

ALIBERT dans

**LES GANGSTERS DU CHATEAU-D'IF**

et dès à présent, un film qui fera sensation :

**Sammes-nous défendus?**

élu devant nous les mêmes poncifs fangeux ; trop de rossignolades, à un ou à deux, avaient exalté pour les âmes simples un idéal de carte-postale ; un esprit trop parisien avait fleuri en minauderies quintessenciées, en châtiments de vieilles belles aux fards fatigués. Mais voici qu'une voix claire, jeune, frémissante d'enthousiasme, vient de se faire entendre ; elle chante la vie, la joie de vivre, malgré les misères et les injustices de l'ordre social ; elle chante les vraies richesses, un rayon de soleil au delà des toits, la caresse du vent, la beauté de la terre découverte à chaque tournant de la route ; elle chante l'hymne de confiance d'une jeunesse que tout condamne, mais qui trouve en elle-même les raisons de ses espoirs et de sa force. Qu'importe que le monde se refuse ? Elle se sent capable d'en recréer un autre, plus authentique, plus valable, puisqu'elle le construit à la mesure de ses rêves. Dans ce monde de l'esprit, le poète est roi ; ce clochard devant qui les façades demeurent jalousement closes, ce vagabond famélique chassé par les zélandes, c'est lui pourtant qui mène la joyeuse ronde des sylphes sur les clairières baignées de lune ; il écoute les confidences des oiseaux, les adieux de la ville qu'il abandonne, il découvre des domaines fantastiques, hantés de vieux serviteurs se lamentant sur les déboires de leur maître, il erre nonchalamment le long d'un rivage où deux adolescents mêlent les jeux de l'amour à ceux de l'enfance. Dans le langage de cet illuminé, l'étrange, l'insolite, le grotesque s'allient à l'observation malicieuse, au don aigu de l'image ; une fantaisie singulièrement perspicace marque les choses les plus banales de son empreinte, leur donne leur vrai visage qui nous était encore inconnu. Tels sont, si l'on y ajoute une technique qui tient à la fois du surréalisme et des virtuosités verbales de Banville, les moyens d'expression de ce fou, que bien des sages pourraient lui envier.

Mais si rares que soient ces qualités, je doute qu'elles aient suffi à attirer sur lui l'attention des hommes d'affaires qui président dans notre heureux pays aux destins du théâtre. Mais, à côté de Trenet créateur, il y a Trenet interprète. Et celui-ci n'est pas moins remarquable que celui-là. Dès l'abord, sa personnalité s'impose ; il paraît, la salle est conquise ; soyez tranquille, elle ne s'évadera plus. Ce grand jeune homme blond aux yeux de visionnaire, va, une heure durant, lui faire partager ses rêves ; l'entraî-

ner dans son sillage fantastique, lui verser l'étrange, le saugrenu, le cocasse, le rire de l'enfant et les cris de l'homme qui lutte et souffre. Elle ne s'évadera plus parce que, dès le premier instant, il l'a oubliée. Entre elle et lui, il y a le monde qu'il a créé, le monde qu'il recrée chaque fois pour la première fois, et dont il est le prisonnier. Et quand il revient saluer sous les bravos frénétiques, il y a dans son sourire, dans le vague de ses yeux, un peu de la stupeur du dormeur qui revient à la réalité.

Une autre voie s'ouvre devant Charles Trenet. Le Cinéma, qu'attire tout ce qui brille, l'a remarqué et se propose d'exploiter au mieux sa jeune renommée. Mais saura-t-il en tirer parti ? Une personnalité aussi originale, aussi complexe, exige un metteur en scène à sa mesure et des œuvres qui ne soient pas seulement des prétextes à chansons. Charles Trenet a l'étoffe d'un grand acteur comique ; il suffit de l'avoir vu déchaîner le fou rire avec une fable de La Fontaine pour n'en pas douter. Lui fournira-t-on l'occasion de se manifester ? — Un proche avenir nous le dira.

Gaston MOUREN.

Les personnages de  
« Tragédie Impériale »

### L'IMPÉRATRICE (Marcelle Chantal)

Alix de Hesse connut le plus beau des romans d'amour. Justice a été faite des calomnies répandues sur elle dans le cadre même de la Cour. Elle aime toujours passionnément Nicolas qu'elle contraind à un mariage, n'étant encore qu'une fillette de douze ans. Devenue Alexandra Feodorovna, haïe de son entourage, haïe de sa belle-famille, elle resta pour son peuple l'Allemande — l'Etrangère.

Le destin s'acharna sur cette femme. Elle pénétra dans Saint-Petersbourg derrière le cercueil impérial d'Alexandre III. Son fils naquit alors qu'elle n'osait plus l'attendre, mais, suprême épreuve, il était atteint d'hémophilie. Ce mal héréditaire avait déjà frappé son frère, le duc Henri de Hesse, son oncle, ses neveux. Dès lors, cette Impératrice ne fut plus qu'une mère. Il faut entendre les accents émouvants de Marcelle Chantal pour comprendre son calvaire : beaucoup lui pardonneront son attachement à celui qui, à deux reprises au moins, devait sauver son fils.

## A PARIS

### LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

APOLLO : *L'Insoumise*; *Les hommes sont si bêtes*.  
AVENUE : *L'Age Ingrat*.  
AUBERT-PALACE : *Carrefour*.  
BALZAC : *Adieu pour toujours*.  
BIARRITZ : *Amanda*.  
BONAPARTE : *Alerte aux Indes*.  
CAMEO : *Alerte aux Indes*.  
CESAR : *La femme du boulanger*.  
COLISEE : *Entrée des Artistes*.  
CHAMPS-ELYEES : *Vive les Etudiants*.  
CINE-OPERA : *Toura, déesse de la jungle*.  
ERMITAGE : *Quai des Brumes*.  
GAUMONT-PALACE : *Lumières de Paris*.  
HELDER : *Lettre d'introduction*.  
IMPERIAL : *Blanche-Neige et les Sept Nains*.  
MARBEUF : *Madame et son Clochard*.  
MADELEINE : *Ultimatum*.  
MIRACLES : *Je suis la loi*.  
MARIGNAN : *Le drame de Shanghai*.  
MARIGNY : *Relâche*.  
MARIVAUX : *Katia*.  
MAX LINDER : *Tricoche et Cacolet*.  
MOULIN-ROUGE : *La goualeuse*.  
NORMANDIE : *Le révolté*.  
OLYMPIA : *Prisons de femmes*.  
PARAMOUNT : *Education de Prince*.  
PARIS : *Panique à l'hôtel*.  
PARIS-SOIR RASPAIL : *Pension d'artistes*.  
REX : *Alerte en Méditerranée*.  
SAINT-DIDIER : *Le Train pour Venise*.  
STUDIO BERTRAND : *La joie de vivre*; *La belle et le fisc*.  
STUDIO 28 : *Casier Judiciaire*.  
STUDIO ETOILE : *Le fils du Sheik*.  
PANTHEON : *Les Dieux du Stade*.  
UNIVERSEL : *Barnabé*.



### A SÈTE

« COLISEE ». — Suivant le vieil adage qui dit : A tout seigneur, tout honneur, je dois tout d'abord remercier la direction de notre nouveau cinéma « Colisée » pour l'accueil cordial dont j'ai été l'objet comme correspondant de la « Revue de l'Ecran ».

Il faut dire que, pour la soirée d'inauguration qui a eut lieu le Vendredi 21 Octobre, la direction de ce bel établissement avait convié le Toul-Sète. La soirée fut parfaite en tous points avec le programme suivant : « Les Pompiers chez Mickey », « Trois du trapèze » et les « Nouveaux Riches » avec Raimu.

La salle transformée très heureusement resplendit de couleurs modernes et d'un effet grandiose. La sonorité est excellente et la projection très nette.

« ATHENEE ». — « Le Tombeau Hindou » avec les héros du Tigre de Bengale.

« HABITUDE ». — « Aloha » (Le chant des Iles) avec Jean Murat, Danielle Parola, Alerme, Aimos, Arletty et le Tarzan français Charles Moulin.

« TRIANON ». — « La Mascotte du Régiment » avec Shirley Temple.

L. M.

MATERIEL  
MADIAXOX

DE LA CHANSON A L'ÉCRAN

## Charles TRENET

par Gaston MOUREN

Trois chansons ont assuré à Charles Trenet une renommée durable. A une époque où la confusion des valeurs semble être la règle, et dont les idoles doivent plus à un heureux concours de circonstances qu'à une publicité puissamment orchestrée qu'à leurs mérites propres, cette réussite apparaît comme l'une des seules légitimes. Dans cette foire de l'artificiel, la gloire

de Trenet, qui ne doit rien qu'à lui-même, est à la fois une surprise et un espoir. Nous qui avons connu le « Fou chantant » bien avant que Paris ne le découvre, nous savions déjà ce que ce jeune poète apportait de neuf, d'authentique, d'humain, dans un domaine encombré de tous les décrochez-moi ça d'une sensiblerie usée jusqu'à la corde. Trop de pseudo-réalistes avaient

CYRNO Film présente une production Algazy

DANIELLE DARRIEUX DANS  
KATIA "LE DÉMON BLEU"

LE PLUS GRAND  
DE TOUS LES GRANDS FILMS



## ACCIDENT.

Notre ami, M. Michel Praz, directeur de l'agence Etoile-Film, a été victime samedi dernier, d'un accident d'automobile, qui eût pu avoir des suites graves.

Alors qu'il roulait, aux environs de Montpellier, sur une route glissante, il ne put rattraper un dérapage, et heurta violemment un arbre. Assez sérieusement atteint par des éclats de glace au visage, M. Praz fut conduit dans une clinique de Montpellier. Après examen, l'état de notre ami fut jugé moins grave qu'il ne paraissait, et nous pouvons espérer revoir M. Praz à Marseille dans le courant de la semaine prochaine.

Nous lui présentons ici nos vœux les plus sincères de rétablissement.

## DE PASSAGE.

Nous avons eu le plaisir de revoir ces jours-ci le sympathique M. Hourvitch fils, venu à Marseille pour assurer, de concert avec M. Lebert, le lancement de *La Tragédie Impériale* dans notre région. M. Hourvitch demeurera quelque temps à l'agence Somadifilms. Nous sommes heureux de lui présenter ici nos souhaits de bienvenue.

SUCCES TRIOMPHAL  
DE « KATIA » A PARIS.

Après une première de gala, « *Katia* » a affronté le grand public, le jeudi 20 Octobre.

Le Marivaux connaît depuis cette date un succès d'affluence encore jamais enregistré à ce jour. Voici d'ailleurs les recettes des 4 premiers jours :

Jeu-di 20, 78.000 fr. ; vendredi 21, 89.000 fr. ; samedi 22, 98.000 fr. ; dimanche 23, 137.000 fr.

Ces résultats laissent loin derrière, toutes les recettes réalisées dans cette magnifique salle, cependant habituée à ne passer que des grandes productions françaises.

On nous signale, d'autre part que des milliers de personnes n'ont pu trouver place, et qu'un important service d'ordre est nécessaire pour maintenir la foule qui envahit les guichets du Marivaux.

Nous ne sommes nullement surpris de ce succès, persuadés qu'il sera le même dans toutes les salles où cette remarquable production sera projetée.

Nous rappelons à nos lecteurs, que ce film est distribué par Cynos Film.

## LA SORTIE DE « ROBIN DES BOIS »

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que la grande super-production en couleurs naturelles de la Warner : *Les Aventures de Robin des Bois*, sera exploitée à Paris au Rex dans le courant de Novembre.

Cette importante production a, en outre, été choisie pour constituer le programme des Fêtes du Nouvel An, dans les principales salles de Province, de la nouvelle Société des Etablissements Gaumont.

## A AJACCIO.

C'est avec plaisir que nous apprenons la réouverture du Cinéma Napoléon d'Ajaccio, dirigé par l'aimable Mme Y. Gensul, si avantageusement connue dans notre corporation.

Modernisée et pourvue d'un équipement sonore du tout dernier modèle, cette coquette salle va connaître à nouveau l'affluence des spectateurs. Il nous est agréable de féliciter ici Mme Gensul pour sa ténacité et pour son sens avisé de l'exploitation.

## PRISONS DE FEMMES

Le Cinéma l'Olympia présente en exclusivité, *Prisons de Femmes* d'après le reportage de Francis Carco, réalisé par Roger Richebé. Ce film est interprété par Viviane Romance, Renée Saint-Cyr, Marguerite Deval, Jean Worms, Lucy Léger, Georges Flament et Francis Carco — qui a accepté d'interpréter son propre rôle.

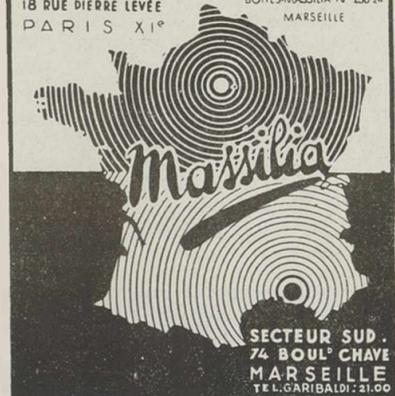
## JANINE DARCEY.

Ce n'est pas seulement pour sa très intéressante création du rôle d'Isabelle, dans le film de Marc Allégret : *Entrée des Artistes*, que Janine Darcey s'est vu attribuer le « Prix Suzanne Bianchetti ». C'est également en raison de sa très adroite composition de la « touchante Camille » du film de Maurice Cloche *Le Petit Chose*, que Janine Darcey a été choisie parmi de nombreuses candidates au « Prix Suzanne Bianchetti » 1938.

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

SECTEUR NORD :  
18 RUE DIEPPE LEVÉE  
PARIS XI<sup>e</sup>

Compte Chèque Postal  
BOITES-MASSILIA N° 238 24  
MARSEILLE

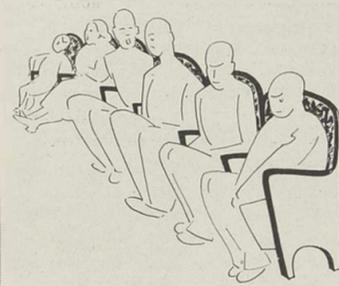


Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

## « SUEZ »

On annonce la sortie en exclusivité à New York de « *Suez* », le plus grand film de la production 20<sup>th</sup> Century-Fox. Toute la presse attend, comme le public, cette œuvre considérable qui a nécessité un effort prodigieux. On y reverra, avec l'épopée du célèbre canal, toute l'histoire du Second Empire. Annabella déclarait récemment que jamais elle n'avait vu une réalisation aussi gigantesque. A côté de notre compatriote, nous verrons dans « *Suez* », Loretta Young (Impératrice) et Tyrone Power (Ferdinand de Lesseps).

il y a des  
sièges de spectacle...



...mais il n'y a

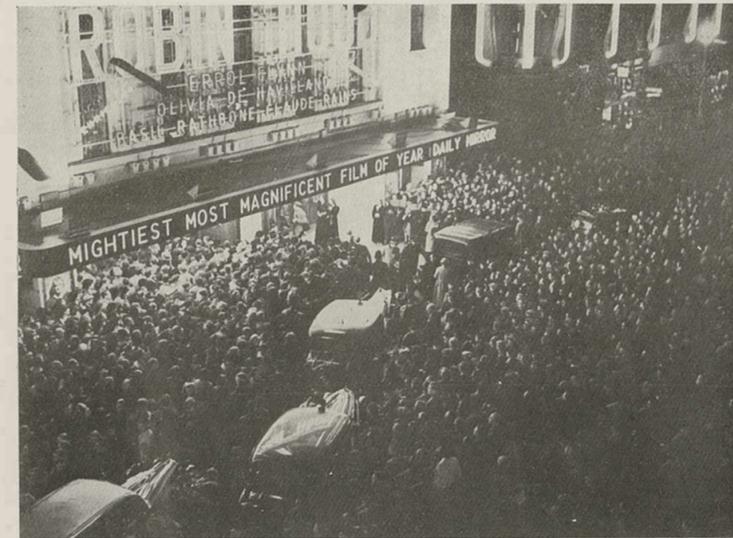
QU'UN  
FAUTEUIL DE CINÉMA



CELUI QUI VIENT  
des  
ÉTABLISSEMENTS  
RADIUS

130, Boul. Longchamp  
MARSEILLE

Téléph. : National 38-16 - 38-17



LONDRES. — La foule devant le Théâtre Warner, qui vient d'être inauguré avec *Les Aventures de Robin des Bois*.

UN THEATRE WARNER  
A LONDRES

Splendide salle d'exclusivité construite au cœur même de Londres, à Leicester Square, un nouveau théâtre Warner vient d'être inauguré avec la présentation du film dont tout le monde parle depuis plus de six mois : « *Les Aventures de Robin des Bois* ».

Une assistance de choix, dans laquelle on remarquait les plus hautes personnalités de la Société anglaise, a manifesté un véritable enthousiasme pour cette grandiose réalisation en couleurs naturelles, d'une ampleur et d'une beauté incomparables.

Un succès de plus à l'actif de Warner Bros !

## LES CINQ SOUS DE LAVAREDE.

De tous les films interprétés par le populaire Fernandel, *Les Cinq sous de Lavaredo*, réalisé par Maurice Cammage, comptera certainement parmi les plus attrayants et les plus riches en scènes à gros effet. Successivement passager clandestin à bord de *Normandie*, condamné à griller sur la chaise électrique de San-Francisco, cadavre chinois à bord d'un cargo sur le Pacifique, Maharajah aux Indes, radio-télégraphiste d'un avion de raid, etc... pour finir comme pseudo-vainqueur du Tour de France cycliste, Lavaredo (Fernandel) parviendra à gagner sa folle gageure de faire le tour du monde avec 5 sous, et à toucher les 25 millions de son héritage.

Se déroulant dans les décors les plus variés, tour à tour pittoresques et somptueux, cette action mouvementée et très comique doit nous donner un des films les plus marquants de la saison.

I RED ASTAIRE  
ET GINGERS ROGERS  
DANS UN NOUVEAU FILM

Henry Potter a été emprunté à Samuel Goldwyn pour assurer la mise en scène de *The Castles*, le prochain film R.K.O. avec Fred Astaire et Ginger Rogers. Le film *The Castles* dont la réalisation débutera le mois prochain est basé sur la vie de Vernon et Irène Castle qui, il y a 25 ans, formèrent un couple de danseurs américains réputés dans le monde entier. La mort accidentelle de Vernon mit fin à cette heureuse association. Mrs Vernon a été désignée par la société R.K.O. comme conseiller technique, auteur de la nouvelle pièce et dessinatrice. Toutes les toilettes portées par Ginger Rogers seront dessinées par Irène Castle.

## EN PRISON !

Lorsqu'on verra sur nos écrans « *la Prison* » dans laquelle Annabella vient rendre visite à Jean-Pierre Aumont, pour une des scènes les plus pathétiques d'*Hôtel du Nord*, on sera émerveillé par la sombre et puissante grandeur de ce décor. Certes Hollywood n'a jamais fait mieux que ce parloir immense et lugubre où, séparés par deux grilles, entre lesquelles, dans un couloir large d'un mètre, se promène le gardien, des amants éperdus tentent de parler de leur amour, de leurs regrets, de leurs espoirs...

Annabella et Jean-Pierre Aumont ne voient pas le gardien, ne sentent pas la dure grille contre laquelle se meurtrissent leurs visages : ils ne voient qu'eux, ils ne peuvent s'empêcher d'espérer... Tous deux ont un jeu émouvant et sobre dont Marcel Carné s'est déclaré ravi.

DIRECTEURS de Salles de Spectacles...  
UTILISEZ NOS

Bâtonnets de « Crème Glacée »

« DOMINO »

de qualité supérieure, présentés sous papier aluminium double de papier paraffiné, monté sur bâtonnets bois afin d'en rendre la dégustation plus facile.

CONSERVATION ASSURÉE par MEUBLE ÉLECTRIQUE

Nous consulter pour Prix s'éclaircissent selon quantité.  
Fournisseur des plus grandes salles de France et d'Algérie  
ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.  
Nos bâtonnets correspondent à la dénomination « CRÈME GLACÉE » du décret du 30 mai 1937

Société A<sup>me</sup> CRÈME - OR  
FABRIQUE DE PRODUITS GLACÉS PASTEURISÉS  
112, Avenue Cantini - MARSEILLE  
Téléph. : D. 12.26 - D. 73.86.  
Le GLACIER DU CINÉMA

« RETOUR A L'AUBE »  
EST TERMINE

Henry Decoin vient de terminer les dernières prises de vues de « Retour à l'Aube » et le film est actuellement au montage aux Laboratoires C.T.M.

Rappelons que Retour à l'Aube est une Production Bercholz, qui a déjà doté l'Industrie Cinématographique d'un film de la classe de Abus de Confiance, Prix de l'Exposition Internationale 1937, avec les félicitations du Jury.

Animé par le désir de donner au cinéma français des films d'une qualité exceptionnelle, M. Bercholz a voulu réunir tous les atouts nécessaires pour faire de « Retour à l'Aube » le meilleur film de Danielle Darrieux.

C'est avec un soin tout particulier que Pierre Wolff et Henry Decoin ont adapté à l'écran la nouvelle de Vicki Baum et en ont écrit les dialogues. Il serait superflu de rappeler ici le talent et le métier de ces deux écrivains connus et justement appréciés.

La partition musicale a été écrite par le jeune et déjà célèbre Misraki.

Henry Decoin, qui a réalisé Abus de Confiance, signe encore aujourd'hui Retour à l'Aube. Rien n'a été négligé dans la mise en scène de cette production. C'est ainsi que pour conserver l'atmosphère exacte du sujet, on n'a pas hésité à tourner certaines scènes du film sur les lieux mêmes où se sont déroulés les événements décrits par Vicki Baum, c'est-à-dire en Hongrie.

De son côté, Danielle Darrieux, que de nombreux contrats attendaient en Amérique, a obtenu que la réalisation de ces films soit

retardée, afin de pouvoir tourner Retour à l'Aube dans lequel, a-t-elle déclaré tout dernièrement, elle a trouvé son meilleur rôle.

La première mondiale de Retour à l'Aube aura lieu durant la deuxième quinzaine de Novembre au théâtre Marignan, et c'est avec impatience que nous attendons ce film qui s'annonce comme le plus grand succès de la saison cinématographique.

WILLIAM WELLMAN TOURNE  
« LES HOMMES VOLANTS »

Après nous avoir donné Les Ailes, film sur l'aviation qui connut, il y a dix ans, les plus merveilleuses critiques, Paramount aura la fierté de nous offrir bientôt Les Hommes Volants (Men with Wings). Dans ce film qui constitue en quelque sorte une épopée de l'Aviation, depuis un quart de siècle, il y a un trio de vedettes : Fred Mac Murray, Louise Campbell et Ray Milland, autour duquel l'action va se situer, mais cette action se déroulera sur une toile de fond réellement prodigieuse, tissée de mouvement, d'héroïsme, d'acrobaties aériennes, et d'avions de toutes sortes, depuis ceux de Wright de Latham et de Deperdussin, jusqu'au « Fulgur » de Howard Hughes. De sorte que Les Hommes Volants méritera de se ranger aux côtés des productions épiques les plus célèbres. Ce sera le Cavalcade de l'Air. Aux côtés des acteurs que nous avons déjà nommés, citons encore Lynne Overman, la petite Virginia Weidler, Porter Hall et Andy Devine, ainsi que les cinquante plus grands as de l'aviation américaine, qui se chargeront de nous faire frémir par leurs folles acrobaties.

Nous vous devons encore le nom du metteur en scène de cette Production inédite : William Wellman, à qui nous devons déjà Les Ailes, dont vous n'avez certainement pas perdu le souvenir.

Les Hommes Volants sera un film d'intérêt international. L'histoire de l'Aviation, qui passionne tous les pays, ne se raconte pas avec des mots, mais avec des images.

Et c'est pourquoi Paramount entend faire revivre à nos yeux toute l'histoire de la conquête de l'air, depuis les premières expériences — à présent tombées dans l'oubli — jusqu'à nos jours.

Cette magnifique épopée sera encore rehaussée par l'éclat de la couleur. Car ce grand film sera entièrement réalisé en Technicolor, procédé dont il serait vain de dire qu'il atteint aujourd'hui à la perfection absolue.

Pour vos RÉPARATIONS, FOURNITURES  
INSTALLATIONS et DEPANNAGES  
adressez-vous à  
LA PLUS ANCIENNE MAISON DU CINÉMA

Charles DIDE

35, Rue Fongate MARSEILLE  
Téléphone Lycée - 76.60



Charbons « LORRAINE »  
(CIELOR - MIRROUX - ORLUX)  
ÉTUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT

PILOTES DE LIGNES

À la suite des derniers événements internationaux un développement considérable de notre aviation est devenu nécessaire. Pour soutenir et même permettre ce gigantesque effort matériel une propagande appropriée doit pénétrer le grand public de l'importance de l'aviation dans le monde moderne. Il faut rendre grâce aux avions qui ont permis de conserver la paix.

Un journal du soir a donc entrepris la publication d'un reportage d'O. P. Gilbert « Les Rouliers du Ciel ».

Pour soutenir cet effort une firme cinématographique qui compte déjà à son actif « La Bataille Silencieuse », « Balthazar », « La Chaleur du Sein », va porter ce reportage à l'écran sous le titre de « Pilotes de Lignes ».

Cette production révélera le miracle hebdomadaire d'un courrier porté à l'autre bout du monde avec la régularité et la sécurité dont les grandes lignes d'Air France sont coutumières. Elle nous révélera le caractère de ces pionniers qui font passer avant leurs sentiments et leurs souffrances ce viatique : Le Courrier.

APPAREILS  
MADIAVOX

INDUSTRIE MISTRAL - Cayillon.

Le Gérant, A. DE MASINI.

LES GRANDES MARQUES DU CINÉMA

|   |  |  |  |   |
|---|--|--|--|---|
| <p>Midi Cinéma Location<br/>MARSEILLE</p> <p>17, Boulevard Longchamp<br/>Tél. : N. 48-26</p>  | <p>Films Paramount</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE<br/>26, Rue de la Bibliothèque<br/>Tél. Lycée 18-76 18-77</p>  | <p>AGENCE G. DE LOCATION DE FILMS</p> <p>50, Rue Sénac<br/>Tél. Lycée 46-87</p>  | <p>CINE GUIDI-MONROU<br/>MARSEILLE</p> <p>53, Rue Consolat<br/>Tél. : N. 27-00<br/>Adr. Télég. : GUIDICINE</p>   | <p>ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE</p> <p>52, Boulevard Longchamp<br/>Tél. : N. 7-85</p>  |
| <p>ÉTOILE FILM</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE<br/>M. PRAZ, Directeur<br/>114, Boulevard Longchamp<br/>Tél. : N. 01-81</p>                             | <p>ECLAIR-JOURNAL</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE<br/>103 Rue Thomas<br/>Tél. : N. 23-65</p>  | <p>LES FILMS DE PROVENCE</p> <p>131, Boulevard Longchamp<br/>Tél. : N. 42-10</p>   | <p>F. MERIC FILMS</p> <p>75, Boulevard de la Madeleine<br/>Tél. : N. 62-14</p>   | <p>AGENCE DE MARSEILLE</p> <p>53, Boulevard Longchamp<br/>Tél. : N. 50 80</p>   |
| <p>OSSO FILMS</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE<br/>43, Rue Sénac<br/>Tél. : Lycée 71-89</p>   | <p>GUY-MAÏA FILMS</p> <p>44, Boulevard Longchamp<br/>Tél. : N. 15.00 15.01<br/>Télégrammes : MAÏAFILMS</p>   | <p>PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA</p> <p>90, Boulevard Longchamp<br/>Tél. N. 15-14 15-15</p>                                      | <p>EXCLUSIVITÉ DES GRANDS FILMS<br/>F. JEAN<br/>CINÉMA FILM<br/>MARSEILLE<br/>81 Rue Sénac 81</p> <p>Tél. Lycée 50-01</p>  | <p>CYRNO FILM<br/>SCFD</p> <p>DISTRIBUTION</p> <p>20, Cours Joseph-Thierry, 20<br/>Téléphone N. 62-04</p>   |
| <p>RADIO FILMS</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE<br/>89, Boulevard Longchamp<br/>Téléph. National 25-19</p>  | <p>HELIOS FILM</p> <p>DISTRIBUTION</p> <p>43, Boul. de la Madeleine<br/>Tél. N. 62-59</p>  | <p>FORRESTER-PARLANT</p> <p>60, Boulevard Longchamp<br/>Tél. N. 26-51</p>  | <p>LES FILMS WORMS</p> <p>120, Boulevard Longchamp<br/>Tél. N. 11-60</p>   | <p>FILMS ANGELIN PIETRI</p> <p>76 Boulevard Longchamp<br/>Tél. N. 64-19</p>   |
| <p>FILMS DERRA</p> <p>11, RUE LINCOLN - 11 PARIS (8<sup>e</sup>)</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE<br/>63, Bd Longchamp - Tél. N. 11-50</p>              | <p>CINE RADIUS</p> <p>SELECTION DES MARQUES EXCLUSIVITES</p> <p>130, Boulevard Longchamp<br/>Téléphone N. 38-16<br/>(2 lignes)</p>   | <p>FILMSONOR</p> <p>54, Boulevard Longchamp<br/>Téléphone : N. 16-13<br/>Adresse Télégraphique<br/>FILMSONOR Marseille</p> | <p>Films CHAMPION</p> <p>1, Boulevard Longchamp<br/>Téléphone N. 63-59</p>   | <p>CHAUFFAGE CLIMAT VENTILATION</p>   |
| <p>andré valette</p> <p>65, boulevard longchamp<br/>marseille</p> <p>Téléphone : N. 10-16<br/>SES SPECTACLES. REVUES.<br/>TOURNÉES. VEDETTES.</p> | <p>LA TECHNIQUE Cinématographique</p> <p>Revue mensuelle fondée en 1930 consacrée exclusivement à la technique du cinéma et ses applications.</p> <p>LE CINÉASTE, son supplément du petit format.</p> <p>LE FILM SONORE, son supplément corporatif.</p> <p>Abonnement France et Colonies 50 frs. par an.</p> <p>34, Rue de Londres - PARIS-8</p> | <p>FILMS M. MEIRIER</p> <p>32, Rue Thomas<br/>Téléphone N. 49 61</p>   | <p>Filmolaque</p> <p>« Triple la vie du film »</p> <p>Vernissage Intégral<br/>Rénovation des<br/>Copies Usagées</p> <p>39 Rue Buffon<br/>PARIS 5<sup>eme</sup><br/>Tél. : PORT-ROYAL 28.97</p> | <p>AUBAGNE<br/>(Bouches-du-Rhône)</p> <p>Th. H. FOLLENBACH<br/>Ingénieur Spécialiste<br/>pour<br/>Chauffage Central<br/>et<br/>Ventilation<br/>de<br/>SALLES DE CINÉMA<br/>Adr. Télég. CLIMAT-AUBAGNE<br/>TÉLÉPHONE : 95 et 304</p> |

ET LES AGENCES REGIONALES

CYRNO Film présente une production SANDBERG

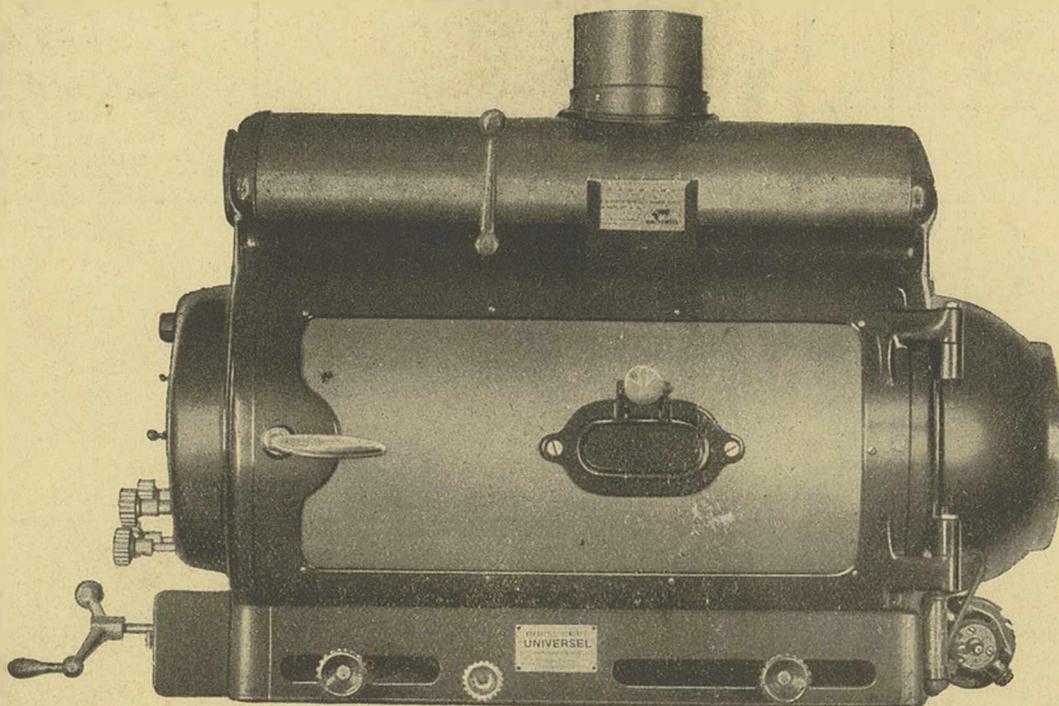
SACHA GUITRY DANS  
REMONTONS LES CHAMPS-ÉLYSÉES

Écrit et réalisé par SACHA GUITRY

PLUS GRANDIOSE QUE  
LES PERLES DE LA COURONNE

# Etablissements RADIUS

30, Boulevard Longchamp - MARSEILLE - Téléph. N. 38-16 et 38-17



Lanterne " UNIVERSEL " haute intensité et son redresseur Selenofer, supprimant groupe et rhéostat.

AGENTS GÉNÉRAUX DES



PARIS

Études et devis entièrement gratuits et sans engagement

— TOUS LES —  
ACCESSOIRES DE CABINES  
AMÉNAGEMENTS DE SALLE

# GRANET - RAVAN

MAISONS FLATIN-GRANET & C<sup>ie</sup> & GRANET - RAVAN RÉUNIES

**SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES**  
POUR LE CINÉMA :

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

**MARSEILLE** 5 ALLÉES L. GAMBETTA  
TEL. NAT. 40.24.40.25  
**ALGER** 6 RUE COLBERT  
TÉLÉPHONE: 10.06

40, RUE DU CAIRE **PARIS** TÉLÉPH. GUT 85.77  
4, RUE ST DENIS **ORAN** TÉLÉPHONE 206.16

9, R. MARÉCHAL PÉTAINE **NICE** TÉLÉPHONE: 838.69  
33, R. DE COMPIÈGNE **CASABLANCA** TÉLÉPHONE: 06.29